

18.5 / 20

Epreuve - Matière : 101 - 9320 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"Plus voir qu'avoir", telle est la devise de Jean de Léry à propos de son expédition d'un an au Brésil en 1555 qu'il relate dans l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, publiée plus de vingt ans plus tard en 1578. Le propos met en avant le primat de l'expérience et de la découverte sur le désir de possession et d'appropriation du monde par Léry qui fait part dans son œuvre de ce qu'il a vu au Brésil, renommée France antarctique, lors d'une expédition censée évangéliser les terres brésiliennes et en faire des colonies protestantes selon la volonté du roi Henri II. Dans son récit, Léry relate alors son expérience et décrit les peuples sauvages mais aussi la faune et la flore brésiliennes. À ce sujet, Marie-Christine Gomez-Géraud écrit dans D'encre de Brésil. Jean de Léry écrivain (1999) : "Peut-être reconnaîtra-t-on ici la modernité du projet lérien en même temps que ses limites : la quête d'en savoir sur le

monde, si familière aux auteurs de récits de voyage à la Renaissance, se voit ici concurrencée par le trésor d'une expérience qui ne saurait seulement servir à authentifier la connaissance des horizons lointains. L'écriture sur l'autre serait peut-être ici, déjà, une tentative d'écriture sur soi. Le propos pointe d'emblée la singularité du récit de Léry et de son projet que Gomez-Géraud qualifie de "[moderne]". Léry semble ainsi se démarquer des auteurs de récits de voyage de la Renaissance. En effet, dans son Histoire ne résiderait pas uniquement la tentative de partager son "savoir" et sa "connaissance" sur le "monde" et les "horizons lointains". L'œuvre de Léry ne serait alors pas limitée par le fait d'écrire pour relater ce qu'il a vu et sait du Brésil, de ses terres, de ses espèces animales, végétales, maritimes et de ses habitants. Plus que la dimension encyclopédique de son récit, c'est le "trésor d'une expérience" qui serait au cœur de l'œuvre selon Gomez-Géraud, c'est-à-dire la dimension personnelle et subjective du récit relatant l'histoire d'un voyage entrepris par un homme. De surcroît, cette expérience conduirait alors, plus que d'écrire et donc de raconter l'autre, à écrire "sur soi". Gomez-Géraud avance que le récit de Léry résulterait. 2. / 16

en réalité d'une tentative d'écrire sur soi, ou en tout cas que son récit puisse être lu ainsi. Coexisteraient alors dans l'œuvre de Léry un double récit : celui de l'autre, et celui de soi, tous deux fruits d'un même but initial : raconter et relater ce qu'on a vu et entendu d'un monde lointain et étranger, partager son savoir et ses connaissances, sur l'autre et son environnement. Gomez-Géraud met ainsi en avant la tension existante dans l'œuvre de Léry, celle du récit de voyage et donc du récit de l'autre et du monde, "concurrentée" par le prisme d'un auteur et de sa réalité familière. Difficile en effet d'imaginer parler de l'autre en s'effaçant totalement, mais le récit de Léry semble pourtant faire état d'une objectivité et d'une exhaustivité redoutables dans le fait de relater l'ensemble de ce qu'il a vu et vécu. Ainsi, le propos de Gomez-Géraud questionne le complexe agencement du récit de voyage de Léry : parler de l'autre et parler de soi. Nous nous demanderons alors si le récit de l'altérité dans l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil de Jean de Léry dévoile nécessairement un récit de soi. Nous montrerons tout d'abord que le récit de Léry sur l'autre sous-tend effectivement un récit sur soi. Puis nous nuancerons cette assertion en voyant qu'il subsiste dans le récit de Léry une écriture sur l'autre effaçant le "moi". Enfin, il s'agira de démontrer que la coexistence de l'écriture sur soi et de l'écriture sur l'autre tend en réalité à "écrire" sur le lecteur et à l'éduquer. 3.1.16

Écrire sur l'autre selon Jean de Léry est une entreprise qui peut effectivement être lue comme une "tentative d'écriture sur soi", comme l'affirme Gomez-Géraud.

Le récit de Jean de Léry se caractérise par un raisonnement en analogie. Pour parler du monde étranger dans lequel il s'établit durant une année, Léry multiplie les références nécessaires à sa propre réalité, à ce qu'il connaît déjà, c'est le modèle de l'analogie différentielle. La construction du monde qui lui est étranger, et donc le récit de l'autre passe par son monde et donc par le récit de soi. Lorsqu'il décrit par exemple la nourriture des Toupinambas, peuple indigène brésilien aussi qualifié de "sauvages", Léry évoque les aliments et les denrées qu'il connaît ou non et appréhende ce qu'il ignore au prisme de sa réalité familière, il évoque par exemple le caou-in, met préparé et mangé par les sauvages (chapitre ~~VIII~~ IX) et dont il n'a pas connaissance, en faisant des rapprochements et des différences avec la nourriture européenne. Ainsi, durant son récit, Léry multiplie les analogies et use par exemple de métaphores et de comparaisons pour livrer son récit. L'ensemble de ce qu'il décrit l'est au prisme d'une vision eurocentrée qui, en écrivant sur l'autre, écrit alors sur soi.

Dans son récit, Léry s'exprime à la première personne et livre son expérience propre à travers sa subjectivité. Plus qu'un récit, l'œuvre de

Epreuve - Matière : 101 - 9320 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Léry est en réalité un témoignage. Loind'être une simple description, Léry fait part de son expérience propre et de ce que lui, en tant qu'individu, a vécu. L'œuvre de Léry établit trois instances qui sont en fait la même : l'auteur, le narrateur et le personnage, à savoir Léry lui-même. Tout son récit est donc le fruit de sa vision subjective, avec ses pensées propres et son système sociologique; à sa sensibilité d'humain et son ethos d'écrivain cohabitent. Léry ne se prive ainsi pas de marques de jugement lorsqu'il décrit notamment les mœurs des Coupis ou leur absence de religion (chapitre XVI) en fervant protestant qu'il est. Partout dans le texte, alors qu'il entreprend l'écriture de l'autre, Léry est présent et donc écrit sur lui. Au chapitre IX il s'étonne de la crédulité des sauvages qui pensent que certains oiseaux, en animaux psychopompe, enferment l'âme de leurs antécédents. 5.16.

Au chapitre XVI, il évoque comment les sauvages dévorent les prisonniers de guerre et juge ainsi leur cannibalisme. Les épisodes décrits par Léry sont tant d'anecdotes et de faits qu'il relate par le prisme de son jugement, de ses croyances et donc de sa subjectivité. Ecrite sur l'auteur revient alors en ce sens à le faire sans négliger qui porte le récit et donc sans évacuer sa subjectivité, par conséquent cela revient à écrire sur soi pour Léry, en tant que témoin du Brésil.

Par ailleurs, le récit de Léry obéit à une logique des sensations. L'expérience vécue réside dans l'Histoire d'un voyage dans l'appréhension du monde observé par les cinq sens, subjectifs et personnels par essence. On note dans l'œuvre de Léry l'abondance de perles de perception: voir, entendre, sentir, observer, ... et l'auteur est d'ailleurs très clair dès le début du récit, puisqu'il annonce vouloir retranscrire tout ce qu'il a "vu et entendu" du Brésil, de son peuple et de ses terres. Les cinq sens sont alors régulièrement convoqués: la vue et l'ouïe, mais aussi le toucher, l'odorat et le goût, lorsque Léry évoque tant la faune (chapitres X, XI, XII), la flore (chapitre XIII) que les touris (chapitre XVIII) et

leur nourriture (chapitre XIX). Au chapitre X, le face à face entre Léry et un énorme lézard, crée une hypothèse avec une description détaillée comme en mouvement qui permet au lecteur d'appréhender de façon visuelle l'épisode relaté. Les nombreuses descriptions, précises et détaillées, nourrissent aussi cette logique des sensations qui fait du récit de Léry un récit présidé avant tout par son auteur et ses sens personnels, tendant à inscrire l'œuvre dans une "tentative d'écriture sur soi", alors même que Léry écrit sur l'autre.

Ainsi, écrire sur l'autre pour Jean de Léry sous-tend effectivement une "écriture sur soi" qui semble inévitable. Pour autant, il semble que cette écriture sur soi n'efface pas pleinement l'écriture sur l'autre, qui subsiste et résiste dans le récit de Léry.

Cette subsistance de l'écriture sur l'autre réside tout d'abord dans la dimension scientifique et ethnologique du récit, qui l'inscrivent dans une œuvre aux aspects encyclopédiques où l'écriture sur soi tend à être évitée. En effet, le récit de Léry fait état d'un très grand nombre de faits objectifs et vérifiables concernant la description du Brésil. Les chapitres VIII à XIII sont en effet consacrés à une description méticuleuse des sauvages, de leurs corps (chapitre VIII), de leur nourriture (chapitre IX) mais aussi de la faune et de la flore : animaux terrestres (chapitre X), oiseaux

(chapitre XI), poissons et espèces maritimes (chapitre XII) et végétaux (chapitre XIII). Cette description se veut avant tout objective et l'abondance de détails qu'elle contient en font un récit factuel qui tend à effacer le "moi" et l'écriture sur soi. Si Claude Lévi-Strauss affirme que l'œuvre de Léry est "de la littérature" et la qualifie d'"enchanteur" en incitant qu'on la lise comme une œuvre littéraire et non ethnologique, il n'en demeure pas moins que la dimension encyclopédique de l'œuvre, dans son fond comme par sa structure et son agencement, participent à la substance d'une écriture sur l'autre, traditionnelle des récits de voyage de la Renaissance.

Léry, dans son Histoire d'un voyage, fait par ailleurs état d'une revendication de vérité. Le but initial du récit de Léry est de contredire les "menteries" du cosmographe André Thevet qui, lui aussi parti dans les terres brésiliennes, livre un récit qui scandalise Léry tant ce dernier le trouve faux, exagéré et mensonger. Ainsi, Léry a un objectif clair : apporter une vision du Brésil qui soit véridique et qui contredise celle de Thevet. Le dessin original de Léry oriente déjà le récit vers un récit qui se veut objectif et factuel, tourné vers l'autre, puisque porteur de vérité. Nombreuses sont, dans le récit, les occurrences de la formule "Vray est que" qui insiste sur la véracité des faits que relate Léry. Le dernier revendique alors la vérité et affirme que son récit dépend

8.1.16.

18.5 / 20

Epreuve - Matière : 401 - 9320 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

fidèlement la réalité, détournant de toute part une éventuelle fictionnalisation du récit et s'approchant d'avantage d'une mimesis. Le récit, revendiqué comme vrai, se voudrait objectif et factuel, ce serait celui d'un récit "sur l'autre" servant à "authentifier la connaissance des horizons lointains" comme l'affirme Gomez-Gérard.

L'œuvre de Léry répond en outre à une poétique de la varietas qui en font une œuvre aux formes multiples, tendant non pas seulement à "écrire sur l'autre" mais à bien le peindre et bien le représenter. En effet, au-delà de la description du Brésil et de ses habitants, Léry insère dans son récit de voyage un certain nombre d'éléments qui tendent à représenter au lecteur ce qu'il a vu avec objectivité et exhaustivité. Ainsi, les descriptions laissent place à certaines images de gravures représentant des sauvages (chapitre VIII) afin de

9. / 16

les présenter au lecteur. Les images se veulent fidèles et participent à une vision objective et totalisante de ce que décrit Léry. Nombreux sont aussi les mots insérés en "langue sauvage" dans le texte et le chapitre X relate un dialogue entier entre Léry et un vieux sauvage permis par un truchement. La volonté de Léry de ne pas s'en tenir qu'à son seul récit - et donc à son seul point de vue - mais d'insérer diverses formes telles que des images ou un dialogue montrent une volonté d'écriture sur l'autre presque en s'effaçant et en laissant la possibilité au lecteur de se saisir de ce qui est relaté par l'auteur.

Si le récit de Léry sous-tend un récit sur soi, il est indéniable que son œuvre soit également celle d'une subsistance d'une "écriture sur l'autre" et d'un effacement du moi. En réalité, la coexistence dynamique de l'alter et de l'ego font du récit de Léry une œuvre présidée par l'édification du lecteur.

Le récit de Léry, par l'écriture à la fois sur soi et sur l'autre, participe à nourrir une réflexion

humaniste ancrée dans la Renaissance du XVI^e siècle. En effet, en dérivant des peuples indigènes, Jean de Léry écrit sur l'autre mais se compare, et donc écrit sur lui, cela mène le lecteur à une édification sensible qui met l'humain au centre et nourrit sa réflexion. Les descriptions des Loups (chapitre VIII), de leurs mœurs (chapitres XVII/XVIII), de leurs rites funéraires et mortuaires (chapitre XIX) participent à édifier le lecteur, contemporain comme postérieur, dépassant ainsi le dialogisme entre l'autre et le soi. Il revient au lecteur et à sa réception de se saisir de cette réflexion humaniste permise par Léry. Loir de n'être que descriptive, l'œuvre de Léry est édifiante et la coexistence de l'autre (montrer l'altérité) et de soi (par le prisme de sa subjectivité) permet identification, réflexion et édification du lecteur.

En relatant son expérience au Brésil, Léry ne manque pas de faire transparaître dans son œuvre une tonalité satirique. La confrontation du moi et de soi et de l'autre permet en effet à Léry de livrer un discours critique. Frank Lestringant affirme que "on pourrait lire l'œuvre de Léry comme une satire anti-catholique". Si cela paraît tout-à-fait recevable, à bien des égards : satire contre A. Thevet ou contre Villegagnon (que Léry et ses compagnons de voyage étaient partis rejoindre et de qui

ils se sont ensuite éloignés), on pourrait lire l'Histoire d'un voyage comme une satire universelle. Léry se positionne contre les catholiques mais aussi contre les juifs et autres (infidèles). C'est par exemple le cas au chapitre XVI lorsqu'il s'interroge sur la possibilité d'une religion chez les sauvages et qu'il critique leur absence de croyance, faisant d'eux un peuple inférieur. La confrontation entre une écriture sur soi et une écriture sur l'autre permet alors à Léry de livrer un récit satirique et critique, donc édifiant pour son lecteur.

L'œuvre de Léry est enfin et au fond une œuvre polémique. En effet, par son but initial (contredire les "menteries" de Thévet), Léry s'inscrit dans une tonalité polémique destinée à provoquer une réaction chez son lecteur, comme l'étymologie du terme "polémique" (πολεμικός en grec ancien signifiant "la guerre") l'entend. Plus que d'écriture sur l'autre ou sur soi, l'œuvre de Léry est une écriture à l'autre, aux autres, aux lecteurs. Elle appelle chez le lecteur un sens aiguisé du discernement et lui impose de faire des choix et d'appréhender le monde décrit tel que lui l'a appréhendé. Par le truchement de ses anecdotes et des faits relatés, Léry en appelle au lecteur et s'adresse à lui directement, comme à la fin de l'œuvre. Plus que descriptif ou analytique, le récit de Léry serait donc prescriptif et enjoindrait le lecteur dans

18.5 / 20

Epreuve - Matière : 101 - 9320 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

l'œuvre, permettant là encore à l'écriture sur l'autre et à l'écriture sur soi une tentative d'écriture au lecteur et d'un appel à sa réception l'obligeant à voyager entre l'autre et le soi et entre l'ailleurs et l'ici dans un registre polémique qui l'engage.

En définitive, l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil de Jean de Léry dévoile effectivement une tentative d'écriture sur soi, au prisme de la subjectivité de l'auteur. Pour autant, cette écriture sur soi n'évacue pas pleinement une écriture sur l'autre que Léry manie avec un souci de l'objectivité et de la variété. Finalement, la coexistence dynamique d'une écriture sur soi et d'une écriture sur l'autre font du récit de Léry une œuvre où l'écriture se veut adressée à un lecteur édifié et confronté à la réflexion l'engageant alors pleinement dans l'œuvre. 13/16

C'est en effet ce qui, pour aller dans le sens de Gomez-Géraud, fait la modernité et la singularité du récit de Lérj: un récit où cohabitent l'objectivité et exigée par le récit de voyage, au premier de la subjectivité de son auteur, qui en fin de compte en appelle au lecteur. Le récit de Lérj préfigure alors peut-être du genre du récit de soi et de l'autobiographie qui naît en France au XVIII^e siècle avec les Confessions de Rousseau dans le but de se raconter et de se représenter. Nul doute néanmoins que l'œuvre de Lérj soit plus complexe que cela et navigue entre les genres et les registres dans un récit dynamique propre à capturer le monde dans ses aspérités.

